

De la *Tribune de Lausanne* :

Une violente attaque contre le football américain

De notre correspondant aux Etats-Unis, Georges Pedersen

Il convient de le dire : à l'origine, le football universitaire américain représentait les aspects les plus nobles de la vie nationale. Il est devenu dégénéré, scandaleux. Le fait qu'il soit soumis au patronage d'institutions d'éducation chargées de la formation de la jeunesse rend plus grave encore cette situation. Quand des universités, institutions représentant la forme la plus élevée du système éducatif, en viennent à s'accabler de reproches, à se critiquer et même à s'infliger des amendes qui s'élèvent à des centaines de milliers de dollars, parce que les règlements et codes établis ont été violés, le public et les joueurs ont le droit de se demander à qui ils ont affaire, le chroniqueur a le droit de dénoncer.

Le subventionnement, le prosélytisme se pratiquent ouvertement dans ce sport qui contamine peu à peu tous les autres sports amateurs des U. S. A. Les ennemis des États-Unis prennent l'exemple de cette nourriture pour faire des comparaisons, prétendre que les U. S. A. sont une nation tellement avide de dollars qu'elle ne peut même plus jouer sans que l'argent s'en mêle.

Le jeu est cependant correct. L'éthique respectée. Dans les matches, les joueurs visent le plus haut degré de perfection. L'influence néfaste se fait sentir ailleurs. Ce ne sont ni les entraîneurs, ni les dirigeants d'associations ou de clubs athlétiques qui sont responsables. Mais les pressions sont énormes auxquelles ils sont soumis. Il faut engager des vedettes, il faut acheter à n'importe quel prix les joueurs capables de faire gagner l'équipe. Le football américain est devenu une affaire commerciale et beaucoup ne songent qu'aux

droits d'entrée dans les stades et aux droits demandés à la télévision.

Ce n'est ni juste, ni honnête. On oblige les joueurs à des efforts pour lesquels ils délaissent leurs études. On fait une escroquerie vis-à-vis des plus doués, on les amène à être privés de leur qualité d'amateurs.

Si les statuts étaient francs, alors il faudrait les rétribuer ouvertement et généreusement. Mais on joue sur l'hypocrisie en les rétribuant insuffisamment sous prétexte qu'ils sont amateurs. Et ils ne sont ni professionnels — sauf dans l'effort qui leur est demandé — ni amateurs.

Il existe deux possibilités : ou bien les universités reconnaissent que leur football n'est pas amateur mais qu'il constitue une entreprise commerciale, et alors elles paient leurs joueurs ouvertement et justement ; ou bien l'on revient à l'amateurisme intégral. L'Université de Saint-Louis, à Washington, par exemple, suit depuis dix ans un véritable programme d'amateurisme.

L'entraînement printanier, les matches au-dehors, loin des terrains d'entraînement, les matches hors-saison devraient être abolis. Les mercenaires du football devraient être éliminés.

La corruption des joueurs de basketball, les matches de boxe truqués, le paiement clandestin d'athlètes amateurs, sont symptômes d'une même maladie. La noblesse du football universitaire voudrait qu'il soit exempt de ces taches.

(Il s'agit donc de football... américain.
Réd.)